

L'ÉCHO DE LA PRESSE

PRIX : Provinces
 10 centimes le numéro

INTERNATIONALE

PRIX: Bruxelles et faubourgs
 5 centimes le numéro

JOURNAL BELGE D'INFORMATIONS
 PARAISSANT TOUS LES JOURS

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
 Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

REDACTION ET ADMINISTRATION :
 20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES

La petite ligne ou l'espace équivalent.	0.20
Réclame entre articles	2.00
» avant les annonces	0.50
Corps du journal et faits divers	1.00
Nécrologie	1.00
ON TRAITE A FORFAIT	

La vérité au sujet des pertes belges

L'agrandissement de notre journal nous a amené à renforcer notre rédaction et nos services d'information, ce qui nous permettra d'attribuer dorénavant plus d'importance à certaines rubriques : La guerre, la Chronique bruxelloise, les Nouvelles de province, etc.

LES PERTES BELGES

depuis le début de la guerre

LES MORTS

Des évaluations fantaisistes ont été maintes fois publiées en ce qui concerne les pertes de l'armée belge depuis le début des hostilités qui désolent le pays.

Dans les combats livrés autour de Liège, on citait des régiments entièrement décimés, le 9^e de ligne, le 1^{er} chasseurs.

Au lendemain de la prise de Namur, on parlait de milliers de morts, de dizaines de mille prisonniers belges.

Certains n'ont-ils pas prétendu que le siège d'Anvers avait presque abouti à l'anéantissement de l'armée belge?

Constatons que le 9^e de ligne et le 1^{er} chasseurs ont encore participé à maints combats, après ceux de Liège, que la majeure partie de la garnison de Namur est revenue à Anvers par Rouen et Ostende; que l'armée belge a continué, après la prise d'Anvers, à défendre vaillamment et efficacement le sol belge, méritant l'admiration de ses alliés, de ses adversaires, du monde entier.

Un nombre assez important de nos soldats ont été blessés, mis hors de combat. Beaucoup ont été désarmés en Hollande ou emmenés prisonniers en Allemagne; mais le nombre des morts est beaucoup moins important que ne le prétendent les alarmistes. Il est certain qu'une bonne partie de l'armée belge, quoique très fatiguée par suite de la terrible campagne menée depuis plus de cinq mois, est encore valide.

Les morts! Si l'on veut se faire une idée du nombre des soldats tués, il suffit de parcourir les lieux où l'on a livré bataille.

Les Bruxellois qui ont visité les environs de Malines où l'on s'est battu furieusement, Epeghem, Boyghem, Humbeke, Cappelle-au-Bois, Grimbergen, Sempst, Weerde, Hofstade, Eleewyt, etc., ont trouvé çà et là des tombes renfermant quelques morts allemands ou belges. Il y a peut-être trois cents morts en tout qui reposent dans ces localités.

Dans les environs d'Aerschot, de Heyst-op-den-Berg, de Lierre, de Werchter, de Contich, de Boom, de Willebroeck, d'Alost, de Termonde, il y a encore quelques centaines de tombes.

Supposons qu'en tout il y ait quelques milliers de morts belges reposant autour d'Anvers. Nous sommes loin des chiffres effrayants mis en circulation.

Quelque sanglants qu'aient été les combats livrés dans la région de l'Yser, cela ne justifie pas ces exagérations.

A Bruxelles et dans l'agglomération bruxelloise, depuis le début de la guerre, on a célébré les funérailles de deux cents soldats au maximum.

C'est à Ixelles qu'on a vu le plus fréquemment des funérailles militaires — une quarantaine — à cause des décès qui se sont produits à l'Hôpital Militaire établi sur le territoire de la commune.



LA GARE DE FURNES

L'agglomération bruxelloise aura certainement à déplorer un nombre de morts beaucoup plus important, mais non les hécatombes annoncées par des gens mal informés.

Il est donc permis d'engager les familles à ne pas se désoler trop tôt, inutilement, à l'occasion des combattants qui ne donnent pas de leurs nouvelles.

Ces lignes ont pour objet de les rassurer, de leur donner bon espoir.

S.R.

Le bien-être du soldat belge

Extrait d'une interview de M. Vandervelde.

Ayant reçu de M. de Broqueville la mission de veiller au bien-être du soldat belge, quand j'ai visité les cantonnements aux environs de Calais et de Nieuport, vers le milieu de novembre, la pénurie d'effets d'habillement et d'autres nécessités était grave. Les soldats portaient encore les mêmes bottes qui leur avaient été fournies au début de la guerre. Ils n'avaient ni couvertures, ni flanelles ou dessous en laine et pour se préserver des rigueurs de l'hiver, ils ne possédaient que leurs uniformes usés jusqu'à la corde.

Il y a quelques jours, je suis retourné au front et je suis heureux de constater que la situation s'est améliorée. Toutefois, les hommes man-

quent encore de chaussettes, d'écharpes, de gants en laine et de caleçons. Quoique les soldats belges n'aient pas été oubliés à la Noël, grâce à leurs amis de France et d'Angleterre, ils étaient loin d'être aussi bien partagés que leurs camarades français et anglais sur le front.

Petite Chronique

Pour augmenter ses ressources si nécessaires à nos blessés, la Croix-Rouge vient de commander à un orfèvre de grand talent et va faire vendre au prix de fr. 1.50 un bijou artistique qui est une petite merveille de goût.

Dans toutes les grandes villes des nations alliées les commerçants vont l'exposer à leurs vitrines et ils se sont engagés à ne les vendre qu'au prix modique fixé par la Croix-Rouge.

Le bruit a couru que le Cardinal Mercier avait été arrêté. Cette nouvelle est inexacte.

D'après le dernier rapport hebdomadaire du Comité américain de secours à la Belgique, il a été expédié de Rotterdam vers la Belgique, 2,221 tonnes de froment et 2,66 colis de vêtements et autres articles, ce qui porte le total actuel à 50,766 tonnes de denrées alimentaires et

3,520 colis d'effets d'habillement et autres objets.

Des comptes du 22 octobre au 26 décembre, il résulte que le solde en caisse et en banque s'élève à 1,354,645 dollars. Le comité estime les dépenses futures nécessaires à l'achat des marchandises et au paiement du fret, à 1 million 400,000 dollars. On attend encore trente-neuf bateaux de denrées alimentaires des Etats-Unis avant le 12 avril.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* annonce que l'ambassadeur des Pays-Bas à Berlin, avec l'appui des ambassadeurs d'Espagne et des Etats-Unis, s'est adressé au gouvernement allemand concernant les réquisitions de vivres en Belgique.

Le gouvernement allemand a immédiatement donné l'assurance que tant que la population belge recevra des vivres de l'étranger, et même longtemps après encore, on ne réquisitionnera pas les vivres importés en Belgique, ni les provisions qui y sont disponibles.

L'association internationale des cités-jardins et des villes s'est réunie à Londres afin d'examiner la question de « la reconstruction des villes belges ». M. Raymond Muwin, inspecteur en chef des villes du gouvernement britannique, a caractérisé l'œuvre à entreprendre : fournir aux Belges tous les renseignements nécessaires, les éclairer, préparer en quelque sorte les éléments d'une puissante documentation pour que leurs architectes tirent profit des laborieuses expériences anglaises.

Le président de l'Association Internationale des cités-jardins, M. Montagu Harris, a préparé la convocation d'une conférence à Londres dans le courant du mois prochain, à laquelle participeront les représentants des gouvernements belge et anglais et les architectes des deux nations. Elle serait accompagnée d'une exposition de plans et de gravures se rapportant à la reconstruction de cités et suivie d'excursions à Letchworth et à d'autres cités-jardins.

Les chevaux de guerre ne seront plus vendus.

M. Millerand vient de décider que ceux que des blessures ou la fatigue auront fait éloigner des champs de bataille ne seront réformés que tardivement.

On les mettra au vert en convalescence dans les campagnes françaises, en les prêtant seulement à des agriculteurs pour les menus travaux de leurs fermes, et à charge pour ces derniers de les nourrir et de les entretenir convenablement.

L'autorité militaire pourra, en cas de besoin, les reprendre, et il y a ainsi tout profit à cette mesure qui, d'ailleurs, traite avec une louable équité ces braves compagnons d'armes du soldat.

On mande de Vienne que l'empereur François-Joseph a reçu personnellement les membres de la famille impériale à l'occasion du Nouvel An.

Le *Lokal Anzeiger* annonce que le fils aîné de M. de Bethman-Hollweg, lieutenant dans un régiment de cuirassiers, a été tué le 9 décembre en Pologne.

Léon Bonnat a été, par acclamation, élu président de l'Académie des Beaux-Arts et président de l'Institut de France pour 1916.

CAFÉ METROPOLE

La meilleure des bières belges la "ROYALE BELGE", se déguste au Café Métropole. — Buffet froid de premier ordre.

C'est un singulier phénomène, écrit un capitaine d'artillerie allemand au *Berliner Tageblatt*, que, à l'exception du début de la guerre, l'on ne rencontre de haine et de mépris, qu'à la maison et non au front.

Au front, nous remplissons notre devoir et nous accordons notre estime à l'ennemi, qui le remplit aussi.

L'Angleterre, à la suite de la protestation émise par le gouvernement danois, a rendu les chevaux islandais qui avaient été saisis sur des bateaux danois.

La boue ! Elle est un des malheurs du soldat, dans cette guerre sur place, obstinée. Les cuirs, les pantalons, les capottes en sont revêtus, empesés, rigides, par éclaboussures ou par plaques; elle déforme de son revêtement jaunâtre ou noirâtre, les moyens, les raies, les essieux des voitures; hérisse, raidit le poil des chevaux, du sabot au poitrail; les hommes ne peuvent rien toucher sans qu'elle empâte leurs mains, où elle sèche pour, de là, s'en venir talquer le visage, la moustache, les sourcils et les cheveux; elle a triomphé, mis sur tout une teinte de kaki, et, vaincus, ils la subissent avec une sérénité étonnante.

Il y a la boue mixte des chaussées et celle, brune, des champs.

Celle des routes est liquide, café au lait, crémeuse: elle gicle sous les pieds des hommes, le sabot des chevaux, la pression des pneus; celle des bas-côtés des chemins est plus terrible encore; le passage des innombrables et lourds convois a creusé la chaussée profondément, les roues s'y enfonce, ramassent la boue qu'elles bavent en paquets; mais la plus effroyable est celle des champs, que les chariots, les bêtes et les hommes ont remuée, labourée.

Qu'elle soit celle-ci ou qu'elle soit celle-là, elle est admise; et bien vite on conçoit qu'elle a sa beauté ! Oui, vraiment, car elle complète la tenue du soldat auquel elle met une armure et transforme en guerrier farouche. La boue qui mène aux champs de bataille a je ne sais quoi de glorieux et d'émouvant. Celle surtout que les combattants et les blessés rapportent à peine séchée de la tranchée. La terre pour laquelle ils se battent s'attache à eux, fidèle et reconnaissante.

A partir de demain, pour répondre au désir exprimé par de nombreux lecteurs, nous publierons également un feuilleton. C'est l'inimitable BALZAC que nous avons choisi pour inaugurer la série.

On trouvera en 4e page les premières pages d'

Ursule Mirouet

L'une des œuvres les plus captivantes de ce célèbre romancier.

LA GUERRE

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 6 janvier. — Communiqué officiel: Les Français ont continué hier le bombardement systématique des localités en arrière de notre front. Il leur semble indifférent de tuer leurs compatriotes ou de détruire leurs habitations. Quant à nous, ce bombardement ne nous gêne guère.

Près de Souan et dans la forêt d'Argonne nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées ennemies et nous avons repoussé plusieurs attaques en faisant 200 prisonniers dont 2 officiers.

Les Français ont de nouveau repris pied sur la colline tant disputée qui se trouve à l'ouest de Sennheim, mais ils furent immédiatement rejetés à la baïonnette et ne se risquèrent pas à de nouvelles attaques. Cinquante chasseurs alpins ont été faits prisonniers.

Sur le théâtre oriental de la guerre et dans la Pologne méridionale, il n'y a pas eu de changements hier.

En Pologne, à l'ouest de la Vistule, nos troupes poussèrent, après avoir pris plusieurs points d'appui de l'ennemi jusque Stucha, et 1.400 prisonniers et 9 mitrailleuses restèrent entre nos mains.

Sur la rive orientale de la Pilica, la situation reste inchangée.

Vienne, 6 janvier. — Communiqué officiel d'hier:

Rine de spécial n'est arrivé aujourd'hui, sur le théâtre de la guerre du nord et du sud.

Communiqués français

PARIS, 4 janvier. — Communiqué officiel de 4 heures:

En face de Nouettes, nous avons réduit des batteries allemandes au silence.

En Champagne un violent combat d'artillerie a eu lieu.

Dans la région de Perthes-les-Hurlus et de Mesnil-les-Hurlus, nous nous sommes emparés de différents points d'appui allemands.

Dans la Forêt de Le Prêtre, nous continuons à faire des progrès.

Dans la Haute-Alsace, nous avons pris une colline importante à l'ouest de Cernay.

A Steinbach, nous nous sommes emparés du quartier où se trouvent l'église et le cimetière.

(Communiqués allemands)

Vienne, 6 janvier. — La *Neue Freie Presse* annonce que le gouvernement américain a ordonné que la flotte étant sur le point de partir pour l'océan Pacifique à l'occasion de l'ouverture de l'exposition internationale de San Francisco, serait retenue dans l'Atlantique. Cela ne signifie cependant pas que, dans les rapports entre Washington et Londres, une crise sortant des attributions diplomatiques se prépare, mais montre que le président Wilson, forcé par l'opinion publique, est résolu de faire prévaloir énergiquement son point de vue, si important pour la navigation américaine et de faire remarquer à Londres, par une démonstration non équivoque, que ses demandes doivent être prises en considération.

Londres, 6 janvier. — Le *Lloyd* mande de Nagasaki: « Le vapeur japonais *Datto Maru* 2, allant de Dulay à Osaka avec du charbon, a coulé le 31 décembre près de Port Hamilton. Vingt-quatre hommes de l'équipage se sont noyés; huit furent sauvés. »

Londres, 5 janvier. — Le *Daily News* qui assurait déjà ses abonnés contre les dangers d'une attaque aérienne forme un nouveau fonds de 5.000 livres sterling pour l'assurance contre un bombardement par la mer, sous la stipulation que le journal n'est pas forcé de payer plus que ne comporte le fonds.

Constantinople, 5 janvier. — On annonce que parmi les morts, tombés à l'assaut d'Ardaghan, se trouve aussi le capitaine d'artillerie Assim bey, l'ancien inspecteur du Comité Union et Progrès. Avant la proclamation de la Constitution, il était membre de la mission d'officiers ottomans qui coopéraient au renouvellement de l'armée afghane. Pendant la guerre des Balkans, Assim bey se fit remarquer dans les combats contre les Serbes.

Lyon, 6 janvier. — Le *Républicain* annonce de Lisbonne: « Les sénateurs unionistes ont suivi l'exemple des députés unionistes et ont déposé hier leur mandat. Le nombre d'élus n'étant plus suffisant, les Chambres ne peuvent plus siéger. »

Athènes, 6 janvier. — L'Agence d'Athènes annonce: « Une commission mixte, composée d'officiers grecs et bulgares, a terminé ses travaux et a pris des mesures pour que les dissensions regrettables à la frontière ne se renouvellent plus. »

La Chambre a approuvé le budget par 89 voix contre 19. »

LA NEUTRALITÉ SUISSE

M. Hoffman, président sortant et ministre des affaires étrangères, a déclaré à un journaliste français:

La Suisse entend rester absolument neutre dans le conflit actuel; le meilleur gage de sa bonne foi est son intérêt même. Vouloir favoriser de quelque façon que ce soit un belligérant au détriment des autres, ce serait aller au devant d'une vassalité que nous repoussons de toutes nos forces.

Ceci dit, il importe de définir exactement les droits des neutres et d'en informer avec précision les esprits mal avertis. Etre neutre ne signifie pas: ne rien faire; la neutralité n'est pas une abdication et une nation neutre n'est pas tenue au suicide. Rester neutre doit être entendu: ne favoriser aucun belligérant, appliquer aux uns et aux autres les mêmes lois et les mêmes procédés.

M. Hoffman expose ensuite que la neutralité n'empêche pas un Etat de fournir même du matériel de guerre à un belligérant, à condition de traiter les autres exactement sur le même pied.

Dépêches diverses

Londres, 3 janvier. — Le roi George d'Angleterre a nommé lord Wimborn vice-roi d'Irlande en remplacement du comte Aberdeen.

Rio-de-Janeiro, 3 janvier. — Le Congrès a clos sa session de 1914, après avoir voté une motion en faveur du rétablissement de la paix.

Un avis officiel du ministère de la guerre anglais fait savoir que l'organisation actuelle des forces de terre en divisions de corps d'armée est complétée par la création de six armées composées chacune de trois corps d'armée.

Les commandants de ces six armées seront: pour la première, le lieutenant général Sir Douglas Haig; pour la seconde, le lieutenant général Sir Horace Smith-Dorrien; pour la troisième, le lieutenant général Sir Archibald Hunter; pour la quatrième, le général Sir Jan Hamilton; pour la cinquième, le général Sir Leslie Rundle; pour la sixième, le lieutenant général Sir Bruce Hamilton.

Le corps d'armée étant de 40 à 50.000 hommes, les six nouvelles armées représentent un effectif de 7 à 900.000 hommes.

Une révolution au Paraguay

La *Prensa* a publié un télégramme de Formosa annonçant qu'une révolution a éclaté au Paraguay.

Un régiment d'artillerie s'est soulevé. Le président de la république est prisonnier.

On mande de Buenos-Aires, 3 janvier: « Le gouvernement a reçu un avis de l'ambassade argentine à Asuncion, disant que le mouvement

révolutionnaire a été étouffé. Quelques troupes révolutionnaires ont été désarmées et transportées en territoire argentin. »

LES SURVIVANTS DE L'EMDEN

Les *Nouvelles de Bâle* publient une communication de Shanghai annonçant que le trois mâts *Agosha* avec des marins allemands, survivants de l'équipage de l'*Emden*, et quatre mitrailleuses, continuerait ses opérations contre la navigation commerciale et aurait récemment coulé de nombreux bateaux de cabotage.

Le bateau charbonnier *Oxford* aurait aussi été saisi par les Allemands et transformé en croiseur auxiliaire. Jusqu'à présent, ces deux bateaux auraient échappé à la poursuite de la flotte des alliés.

MINES FLOTTANTES

Berlin, 4 janvier. — En ces derniers jours, suivant des nouvelles reçues de Christiania au *Berliner Lokal Anzeiger*, un grand nombre de mines flottantes ont dérivé vers la côte méridionale de la Norvège, ou errent encore dans la mer du nord.

Le vapeur *Golland* qui est arrivé hier à Christiansand a aperçu huit mines près du Hornsrief (Norvège).

Le vapeur *Sitonia* en a dépassé sept entre Hanstholmen et le bateau-phare. De Harwich, le courant qui contourne la mer du Nord, des Hébrides jusque la Hollande, le Danemark et la Norvège, semble être rempli de mines qui se seraient détachées pendant les tempêtes de la Noël.

Le capitaine et dix-sept survivants du vapeur *Leersum*, d'Amsterdam, sont arrivés à Hull, leur navire ayant été détruit par une mine. Le *Leersum* se rendait de Rotterdam à Newcastle lorsqu'il vit un autre vapeur qui, touché par une mine, menaçait de couler. Le capitaine du *Leersum* fit mettre des embarcations à la mer pour recueillir les naufragés, mais le secours vint trop tard, le navire inconnu ayant sombré. Peu après, le *Leersum* heurtait lui-même une mine et s'enfonçait; tout l'équipage sauf deux hommes réussit à prendre place dans un bateau de sauvetage.

Le chalutier *Ivy*, de Zowestoft, a heurté une mine dans la mer du Nord et s'est perdu avec son équipage de cinq hommes.

Une dépêche d'Amsterdam dit que le *Han-delsblad* signale que quatre mines ont été rejetées sur le rivage, près de Kadzand.

Conte

Ah ! le joli conte pour le nouvel an !

Il y avait une fois trois femmes, qui, sans se connaître, eurent le même jour la même idée. Oui, toutes les trois pensèrent aux soldats qui n'ont pas de famille et que le vaguemestre n'appelle jamais pour leur donner une lettre, une de ces bonnes lettres qui réchauffent le cœur. Et nos trois femmes se dirent presque en même temps: « Pourquoi n'adopterais-je pas un de ces sans-famille pendant la durée de la guerre ? Je lui enverrais de temps à autre un paquet contenant quelques douceurs; je lui enverrais surtout, ce qui lui serait plus doux encore, des nouvelles de chez nous et d'affectueuses paroles, comme si j'étais sa sœur ou sa mère. »

Là-dessus, les trois femmes écrivirent presque dans les mêmes termes à un journaliste pour lui demander une adresse de soldat sans parents...

Mais pourquoi diable vous ai-je parlé de conte ? Les réalités que nous vivons ne sont-elles pas infiniment plus belles que toutes les fictions romanesques ? Ce qu'il y a de plus « joli » dans cette histoire, c'est qu'elle est vraie. J'ai là sur ma table ces trois lettres émouvantes; et, bien que les trois signataires me demandent pareillement l'anonymat, je ne sais ce qui me retient de publier leurs noms... Ou plutôt si, je le sais, et cela, je puis te dire: c'est que la troisième ajoute: « Surtout, n'en soufflez mot à personne, car, si l'on apprenait que j'ai l'intention de faire des cadeaux aux soldats, on serait capable de m'enlever mon secours de chômage... »

La pauvre n'a que vingt-cinq sous par jour, — et elle veut partager !

GUSTAVE TÉRY.

L'hygiène dans les tranchées

La guerre actuelle de positions provoque forcément des séjours de longue durée dans les tranchées et comporte de grands risques de maladies épidémiques, rhumes, bronchites, etc., pour les masses d'hommes concentrés dans d'étroits couloirs et dans les circonstances les plus défavorables. Un médecin militaire allemand développe dans la *Deutsche Medizinische Wochenschrift* les observations qu'il a faites au cours de la campagne actuelle et y décrit une théorie d'hygiène dans les tranchées dont les principes méritent l'attention.

En premier lieu, dit-il, il faut veiller à se garantir de la pluie, en recouvrant les tranchées de tôles ondulées, tuiles et gouttières, que l'on peut d'ordinaire se procurer dans les environs. Pour chasser l'humidité on emploie de petits

poêles en fer munis de longs tuyaux pour l'évacuation de fumée au-dessus de la toiture, de même qu'il faut des tuyaux pour l'aération de l'atmosphère intérieure.

La question des planchers dans les tranchées est également très sérieuse et difficile à résoudre. Comme la plupart du temps on ne trouve pas assez de bois pour faire des planchers, on en est réduit à employer la paille qui est éparpillée sur le sol et est bientôt écrasée et salie, et pourrit rapidement par suite d'aération suffisante.

Pour remédier à ce grave inconvénient de la paille, il est indispensable d'employer des nattes de paille qui peuvent être facilement trempées sous la direction du service de l'hygiène et des infirmiers.

Le danger de pourriture est alors évité par le maniement facile des nattes qui peuvent être exposées au soleil ou au vent pour être séchées et débarrassées de la boue et autres impuretés.

Il est à recommander d'introduire dans les tranchées des tonneaux que l'on enfonce dans le sol pour recueillir les eaux qui y séjournent et peuvent être vidées au moyen de seaux ou autrement. L'infiltration de l'eau est continue et on ne peut l'éviter. Tous les débris de terres, etc., dans les tranchées, doivent être rejetés à la pelle sur le tas de terre supérieur. Ces tas doivent être, de même que les latrines, fréquemment recouverts de terres fraîches et désinfectés.

En hiver, il est indispensable d'avoir des latrines couvertes. Les latrines mobiles employées par les Français sont très pratiques.

Les chaussures des troupes méritent la plus grande attention des médecins. Par les temps humides, et spécialement pendant les séjours en forêt, il est matériellement impossible de faire sécher les souliers et les chaussettes, sans les enlever. C'est pourquoi on devrait aménager de petites huttes chauffées par des poêles en fer pour le séchage des chaussures.

On peut encore employer, contre l'humidité, des sabots en bois, ou employer du papier ciré pour envelopper les pieds, ou encore des pailons à bouteilles.

L'usage d'une brique réfractaire chauffée et entourée d'un bas de laine, est également à recommander. Les Japonais emploient aussi des petits « foyers de poche », consistant en une boîte métallique pourvue de trous, et contenant des braises de boulanger.

L'hygiène des tranchées recommande aussi de soigner tout spécialement la denture, car une mauvaise denture provoque très souvent des dérangements d'estomac et une mauvaise digestion.

La nourriture doit être légère et variée. Les fragments de différentes espèces doivent être consommés à la fin des repas, parce qu'ils renferment beaucoup de graisse et d'alumine. De même le hareng prévient l'appauvrissement du sang et le danger d'insolation.

Quand il n'y a absolument pas moyen de se procurer de la bonne eau de source, il faut employer de l'eau filtrée et bouillie, ou ne boire que de l'eau mélangée à du café ou du thé.

Pendant les temps humides il faut souvent, alterner l'usage du café, du rhum et du vin, surtout du vin chaud pendant le jour dans les tranchées.

La propreté corporelle la plus scrupuleuse, pendant le séjour dans les tranchées, est évidemment la base primordiale de l'hygiène.

Abonnements

Nous avons organisé depuis quelques jours un service de distribution à domicile du journal dans l'agglomération bruxelloise.

Les abonnements à l'Echo de la Presse se font aux conditions suivantes:

Un mois, fr. 1.25; trois mois, fr. 3.50; six mois, fr. 6.50; un an, 12 francs.

Pour les inscriptions, s'adresser au bureau du journal, 20, rue du Canal, ou à nos porteurs.

LE DEVOIR

On l'a toujours habillé de noir ou, du moins, de couleurs bien sombres, « fantômes à effrayer les gens », comme dit Montaigne. Il doit être, pourtant, et au vrai, souriant, de physionomie ouverte et de bonne et belle humeur. Et quand doit-il être ainsi ? Précisément dans les circonstances tragiques que nous traversons. Dans ces terribles passes le devoir doit être allègre, le devoir doit être gai, et le devoir est d'être gai et allègre.

Ceux qui sont retenus loin du « front » par leur impuissance physique ont le devoir d'avoir confiance et d'inspirer la confiance. Ils ne l'auront et ne l'inspireront que par l'effet d'une alacrité intérieure qui se traduira dans leur physionomie, dans leurs gestes et dans tout leur être extérieur.

Mais cette alacrité, si elle est voulue, aura quelque chose de factice qui s'opposera à ce qu'elle soit communicative.

Il s'agit de s'entendre. On se trompe assez souvent sur la volonté. On la croit pure, sans mélange, sans alliage et sans alliance, force, pour ainsi dire, absolue. Il n'en est rien. La volonté est une puissance intérieure qui n'agit jamais seule et qui ne produit rien toute seule. Elle agit et produit en adhérant à un sentiment, et, pour ainsi parler, en le doublant.

Ce n'est pas par volonté pure que vous êtes charitable. Vous avez des tendances charitables et des tendances avaricieuses, et votre volonté s'ajoute à vos penchants charitables pour qu'ils l'emportent. La volonté est un poids additionnel.

Comprenez ainsi et vous verrez tout le mécanisme. Le devoir est d'appliquer la volonté à celui de nos penchants que, étant données les circonstances, vous aurez reconnu bon, utile et salutaire. La volonté guette nos mouvements intérieurs et vient et court appuyer celui qu'elle a reconnu comme étant le bon.

C'est ainsi qu'il y a une *impulsion volontaire* — oui, vraiment — c'est-à-dire une impulsion à laquelle la volonté est venue se mêler pour lui ajouter une force décisive.

Et c'est ainsi qu'un acte très volontaire reste fort naturel, n'a rien de factice et garde toute sa force de communication et de propagande.

Or donc, vous avez quelques tendances au découragement; mais aussi vous n'êtes pas sans confiance; cela dépend du jour, de l'heure et de certaines dispositions intérieures. Votre devoir est, par la volonté, de courir au secours de vos dispositions confiantes, de les assurer et de les fortifier, de leur faire rendre tout ce qu'elles contiennent et de les aider à sortir tout leur effet.

Voilà le rôle du devoir. C'est pour cela qu'aux temps présents il doit être, sinon vêtu de rose, vêtu du moins de clarté et de lumière. Plus les temps sont sombres, plus le devoir doit être sec. Les mouvements affreux de l'humanité ont ceci pour eux encore qu'ils donnent au devoir une figure radieuse. Il se détache sur ce fond sombre comme une face claire et doucement rayonnante.

Soyez souriants parce que vous l'êtes et que vous n'avez qu'à vous aider à l'être. Soyez imperturbables de sérénité comme ces généraux qui perdent leurs fils au milieu de la bataille, qui continuent sans fléchir et qui gagnent la bataille.

Ces triomphes de la volonté, chacun, dans une moindre mesure, peut les accomplir. Dans une moindre mesure, mais utile encore.

Le devoir c'est de lancer la volonté au secours de ce qu'il y a de meilleur dans nos positions naturelles. Nous avons tous assez de bon en nous pour que, soutenu par la volonté, il soit de bon exemple et de contagion salutaire.

Vision de tranchée

Extrait d'une lettre d'adjudant de territoriale dans le Nord :

« Nous avons eu deux journées pénibles dans la tranchée à cause du froid, la nuit surtout est terrible : les hommes qui doivent veiller aux créneaux en voient de dures. Malgré cela, la santé reste bonne en général ; la mienne, en particulier, est parfaite. Pour l'instant, je reste nu-pieds pour me rechauffer ; la recette commence à produire son effet. Je suis étendu par terre dans un réduit de 1 mètre sur 1 m. 50 creusé dans la paroi de la tranchée ; la partie avant est formée de deux piles de sacs remplis de terre et soutenant une toiture formée de plaques de tôle ondulée. L'espace entre les piles forme la porte par où je surveille mes hommes. Comme vue, la terre du talus. Sur ce talus les hommes se sont amusés à planter côte à côte de petits monuments sculptés dans la pierre très tendre de notre tranchée.

LES PRISONNIERS DE GUERRE

SONT TRAITÉS AVEC HUMANITÉ

M. Gustave Ador, président de la Croix-Rouge internationale, a fait à Genève une conférence d'un haut intérêt à ses huit cents collaborateurs de l'agence des prisonniers de guerre de Genève.

Il a parlé spécialement des récents voyages en France et en Allemagne qu'il a entrepris comme président du comité international de la Croix-Rouge. Il a été admirablement reçu à Bordeaux, comme à Paris, et ne saurait trop exprimer son admiration pour l'attitude du peuple français tout entier, son calme, son union et son énergie.

En Allemagne, il a constaté également une grande cohésion et le bon ordre dans tous les services. Il s'est occupé d'abord de former des comités de secours pour la distribution de vêtements chauds ou autres dons envoyés aux prisonniers. Il a pu arriver à constituer des comités qui comprendront des délégués de la Suisse, des États-Unis et de l'Espagne, et qui fonctionneront aussi bien en Allemagne qu'en France.

Cinq wagons d'Allemagne, avec des cadeaux pour les prisonniers allemands, sont déjà arrivés à Vienne. On en attend également pour les prisonniers français en Allemagne.

M. Gustave Ador a négocié en second lieu au sujet de l'échange des prisonniers grièvement blessés. L'Allemagne a fait quelques objections, mais le Conseil fédéral suisse et le Pape se sont intéressés à cette affaire qui est entrée dans une phase de négociations diplomatiques. On espère la voir aboutir prochainement. Le comité international de la Croix-Rouge a fait aussi des démarches pour que les médecins et les ambulan-

ciers français, encore retenus en Allemagne, soient tous rapatriés à charge de réciprocité. Il y en a encore un assez grand nombre qui sont retenus dans les camps de concentration allemands où ils sont sans occupations. Cela est contraire à la convention de Genève.

La partie la plus intéressante de la causerie de M. Gustave Ador avait trait à la visite qu'il a faite, avec le docteur Ferrière, à plusieurs camps de concentration et à plusieurs forteresses où les prisonniers français sont détenus. L'impression générale a été bonne au sujet des conditions matérielles des prisonniers. La nourriture est suffisante. Elle est la même que pour les soldats allemands. Quant aux conditions morales des prisonniers, elles diffèrent beaucoup suivant les localités.

Chose singulière, en Allemagne, il n'y a pas encore de règlement général. Le commandant de chaque camp fait ce qu'il veut. Les prisonniers se louent beaucoup du commandant Bruch, au camp de Torgau. En général, les officiers souffrent de leur inaction. Ils sont soumis à une discipline beaucoup plus stricte qu'en 1870. Ils ne peuvent sortir du camp et n'ont parfois qu'un petit préau pour prendre l'air. Il est très difficile de se procurer une lecture : aucun journal, peu de livres. Mais ce qui est le plus dur pour les officiers et les soldats, c'est de ne pouvoir recevoir des nouvelles détaillées des leurs. Seules de courtes cartes avec des détails insignifiants sont autorisées. Les officiers supérieurs reçoivent 100 marks par mois, les autres 60, et ils ont 45 marks à payer pour leur pension.

Les délégués suisses ont visité de grands camps de concentration, en particulier celui de Zossen, près de Berlin, où sont détenus 13,000 militaires et 2,000 civils. Ils sont tous logés dans des baraquements dont chacun peut contenir 150 à 200 personnes. L'aménagement est très pratique. Grâce aux doubles parois, le chauffage est très suffisant. La toiture et les planchers sont bien établis. Au centre du camp, il y a une cantine où on vend du tabac, des vêtements chauds et quelques comestibles. L'usage des boissons alcooliques est interdit.

Entre les baraquements, il existe de larges couloirs où on peut se promener. Les soldats travaillent à l'aménagement du camp.

M. Gustave Ador est persuadé qu'en Allemagne, comme en France, les prisonniers sont traités avec humanité. En relevant et en exagérant certains faits exceptionnels qui peuvent se passer çà et là, la presse ne ferait que rendre plus strictes les mesures prises à l'égard des prisonniers chez les différents États belligérants et par conséquent aggraver leur sort.

CAISSES DE RETRAITE

Les caisses de retraite fonctionnent tout comme avant la guerre. Les sommes versées en fin d'année seront remises à la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite, à Bruxelles, avec la seule différence, cette fois, qu'au lieu de l'être par la poste, elles seront remises par l'intermédiaire de la Banque Nationale. Quiconque veut faire des versements supplémentaires peut le faire sans arrière-pensée dans sa société. Même il est permis aux sociétés d'accepter de nouveaux membres, en faisant usage des formules habituelles. Si les administrations communales n'étaient pas en mesure de délivrer les actes de naissance, il suffirait d'en prendre copie sur pièces officielles, telles que carnet de mariage, extrait de naissance, etc.

Pour obtenir tous les avantages, il est nécessaire qu'on verse 3 francs. Toutefois, comme antérieurement, on reste parfaitement libre de verser ce que l'on veut.

Ceux qui n'effectueraient pas de versement cette année, ne perdraient rien de leurs droits : à la Caisse de pension, tout droit acquis reste acquis. Celui, toutefois, qui ne versera rien pour 1914 n'obtiendra pas d'augmentation de pension pour 1914, mais il ne perdra rien des droits acquis précédemment.

Les sociétés à qui leur encaisse permettrait d'effectuer les versements de 2 francs par membre peuvent le faire en toute tranquillité.

Il ne peut être question, évidemment, par le temps qui court, des pensions de 65 francs. Toutefois, on conseille généralement à toutes les personnes nées en 1849, 1850 et 1851 d'opérer un versement de 3 francs, afin qu'elles puissent faire valoir leurs droits, plus tard. C'est un conseil d'élémentaire prudence, quoi qu'il soit probable que l'impossibilité matérielle où se trouvent grand nombre de personnes de faire le moindre versement sera prise plus tard en considération. (Bien Public.)

Chronique bruxelloise

A PROPOS DU PAIN.

On nous écrit :

De tous les animaux, l'homme est celui qui s'adapte le mieux aux nouvelles conditions d'existence. Tel est du moins l'avis des savants, qui sont gens à dire parfois la vérité.

Je n'oserais pas m'inscrire en faux contre une allégation scientifique si autorisée. Et cependant, ce que nous voyons journellement ne concorde guère avec cette règle. En effet, vous avez entendu, comme moi, les lamentations des bons Bruxellois à qui les événements

actuels imposent certaines privations. Entre autres denrées, dont ils ne se consolent pas d'être privés, il faut citer le pain blanc. En poussent-ils des cris de détresse, à propos de ce pain auquel naguère encore ils préféraient les tartines de seigle au platte kees, et qu'on a maintenant remplacé par un succédané. Le pain de la guerre qui, somme toute, n'est pas si mauvais, diable, qu'il en a l'air.

Vrai, je croyais les Bruxellois plus philosophes. Voilà des gens qui sont, pour la plupart, mariés. D'aucuns ont déjà enduré quelques années de vie conjugale avec une épouse acariâtre, une marmaille turbulente, parfois avec une belle-mère. Et ils supportent ça avec un mâle stoïcisme. Seulement, voilà, c'est leur estomac qui n'entend pas raison... Il leur faut donc, tous les jours, du bon pain, d'une blancheur liliale, du bon lait, et du sucre comme à un petit chien qui fait le beau. Sur ces points-là, ils sont irréductibles.

Et n'essayez pas de les raisonner. Ne leur dites pas que le pain de la guerre se conduit plus honnêtement que beaucoup de friandises sophistiquées dont ils font leurs délices. Ne leur objectez pas que des milliers de malheureux, même en temps de paix, n'ont pas tous les jours de ce pain qu'ils couvrent de leurs virulents anathèmes. Ne leur parlez pas des rations souvent insuffisantes de ces neuf à dix millions d'hommes qui se battent un peu partout, et qui ne sont pas sûrs que le morceau de pain qu'ils s'approprient à avaler ne sera pas remplacé par un éclat d'obus... Ils ne vous écouteront pas. Ils vous feront remarquer que ceux qui sont à la guerre sont... à la guerre, et qu'eux, en ce qui les concerne, ils se fichent de tout pourvu que rien ne soit changé à leur train-train habituel.

Nous nous trouvons donc acculés à un dilemme. Ou les savants, avec leurs théories sur l'adaptation biologique, sont des farceurs, ou bien l'homme est un animal en régression.

Abondant dans le sens de notre correspondant, nous engageons nos concitoyens à prendre patience. On nous a fait remarquer que, depuis l'apparition du pain gris, quantité de maladies d'estomac avaient disparu. Cette circonstance est certes de nature à faire réfléchir les plus récalcitrants.

RENSEIGNEMENTS

POUR LES CHOMEURS DU BATIMENT

La ville de Bruxelles vient de donner son approbation à l'organisation de cours de dessin du bâtiment et de construction civile à l'Ecole Industrielle, Palais du Midi.

Deux architectes, MM. Defontaine et Carlier, un ingénieur des constructions civiles, M. Thilly, tous trois du reste professeurs à l'Ecole Industrielle, et deux entrepreneurs, MM. Hans et Vanderhoeven, ont assumé la tâche de cette organisation.

Les cours commenceront lundi prochain 11 courant. Ils auront lieu tous les jours de 9 à 11 heures (10 à 12 heures de l'Europe Centrale).

Un droit d'entrée de dix centimes par leçon sera perçu au profit de l'Œuvre de l'Alimentation Populaire, sauf de la part des ouvriers et employés du bâtiment porteurs d'un certificat de leur patron affirmant qu'ils sont dignes de sollicitude.

Les patrons, employés et ouvriers du bâtiment qui liront ces lignes feront œuvre utile en les portant à la connaissance des intéressés.

Les inscriptions seront prises dès samedi prochain 9 courant, de 9 à 11 heures du matin, à l'Ecole Industrielle.

POUR PARER AUX ABUS

Les plaintes à charge de certains boulangers ne cessent d'affluer au Comité National de Secours et d'Alimentation. Il y est fait droit chaque fois qu'elles sont suffisamment précises et justifiées. Cependant tous les efforts demeureront stériles aussi longtemps que les boulangeries et pâtisseries en défaut trouveront des clients, pour payer, et parfois fort cher, les produits fabriqués en dehors des conditions imposées. De même, le public qui accepte le pain fait en fraude, ou n'ayant pas son poids, se rend complice du boulanger fautif. Chacun doit se dire en achetant un pain blanc qu'il pousse le boulanger ou bien à falsifier la qualité de la farine du pain ordinaire qu'il vend, ou bien à acheter en fraude de ses obligations des farines blanches, ce qui constitue un danger en ces moments où le maximum de rendement des ressources du pays doit être obtenu.

Qu'on se dise bien qu'acheter aujourd'hui du pain blanc est une mauvaise action.

Nous insistons donc énergiquement pour que le public aide lui-même à assurer l'exécution par les boulangers, des obligations qu'ils ont prises vis-à-vis du Comité de Secours et d'Alimentation. Lorsque la population se plaint des abus qui se produisent, elle doit se dire qu'elle a, elle aussi, dans cette situation, une grande part de responsabilité.

AVIS AU PUBLIC

Afin de pouvoir vérifier le bien-fondé des nombreuses plaintes dirigées contre les boulangers, pâtisseries, meuniers, le Comité de Secours et d'Alimentation a décidé de créer un Bureau de réclamations.

Il se composera de MM. Fleming, délégué américain du C. R. B.; Van Cauwenberg; Wauters, chimistes de la ville de Bruxelles, et de trois inspecteurs désignés par la ville.

Les plaintes à formuler pourront être adressées au dit Bureau de réclamations, à l'adresse du Comité de Secours et d'Alimentation, 5, Montagne du Parc, à Bruxelles.

Nouvelles de Province

ANVERS

Aux environs d'Anvers on se plaint beaucoup de la pénurie de fourrage, dit la *Nieuwe Gazet*.

Ce fourrage arrive à Anvers, mais ne peut en sortir.

Les suites s'en font ressentir surtout au point de vue de la production du lait. Toutes les laiteries accusent une diminution de production. La cherté excessive de la paille, du foin, de l'avoine, de la farine, etc., engagera de nombreux propriétaires à se défaire de leur bétail. C'est là un grand danger pour l'avenir. Il serait à souhaiter que les négociants en ville fussent autorisés à livrer le fourrage.

Un confrère anversoise publie quelques renseignements intéressants concernant le paiement des indemnités de milice. Ces paiements hebdomadaires réguliers avant le bombardement avaient été complètement suspendus depuis ; toutefois, malgré de nombreuses difficultés, la ville a réussi, à partir du 19 novembre, à recommencer le paiement. Dès la première semaine, la ville payait 23,000 francs à 3,100 femmes. Depuis le 19 novembre tant de femmes et de mères de miliciens sont rentrées à Anvers que la somme payée la semaine dernière s'est élevée à 55,000 francs pour 5,200 femmes.

La dernière semaine avant le bombardement on avait payé 67,777 francs. — Au cours de la période du 9 octobre au 19 novembre la somme totale aurait atteint 300,000 francs, qui restent dus aux familles.

Le Gouvernement avait permis à la ville d'Anvers de prélever les sommes nécessaires sur les recettes de l'Etat. (Poste, Contribution, Chemins de fer, etc...). Comme ces sources se sont taries, une commission a été constituée avec but de réunir les fonds nécessaires au paiement des indemnités de milice dans toute l'agglomération anversoise. Les populations des faubourgs en effet, rentrent en masse depuis quelque temps.

x x

Le ravitaillement dans le Hainaut.

Il n'est rien de tel pour éclaircir une situation que de l'établir par des chiffres indiscutables. Or, pendant les derniers jours de l'année, le 30 et le 31 décembre, le Comité national de secours et d'alimentation a fait parvenir à Châtelineau 1.220 sacs de froment ; 1.725 sacs à Marchienne-au-Pont ; 1.233 sacs à Farciennes ; 293 sacs à Roux et autant à Solre-sur-Sambre, et 1.448 sacs à La Louvière.

Il a été remis en outre 715 kilogrammes de farine à La Louvière et à Hayettes.

Le Comité national a reçu avis que depuis le 24 décembre, les bateaux sont en route avec les chargements suivants : pour la Louvière 173,000 kilos de froment ; Marchienne-au-Pont 119,040 kilos ; Châtelineau 119,120 kilos ; Marcinelle 119,120 kilos ; Farciennes 60,000 kilos ; Roux 23,640 kilos ; Solre-sur-Sambre 23,640 kilos, soit un total de 721,920 kilos de froment, qui doivent être, ou seront incessamment à destination.

Les efforts les plus considérables ont donc été faits pour obvier, dans le plus bref délai possible, à la situation dont on s'est plaint non sans raison.

FAITS DIVERS

Naufrage. — Londres, 3 : la barque norvégienne *Maryetta* a sombré à hauteur des îles Orkney.

Six hommes de l'équipage se sont noyés.

Un incendie a éclaté lundi soir chez M. D..., rue Jean Stas, 19. Grâce à l'intervention rapide des pompiers, commandés par M. Merlemède, les dégâts ne dépasseront pas 5,000 francs.

Un parricide à Mortcerf. — Au mois de février dernier, une cultivatrice de Mortcerf (Seine-et-Oise), Mme Pelletier, âgée de cinquante-sept ans, succombait, après trois jours de souffrances, aux suites d'un accident. Aux dires de son entourage, la malheureuse avait été renversée et piétinée par une vache furieuse. Le médecin du village conclut donc à une mort accidentelle et délivra le permis d'inhumer. Or hier, à la suite d'une enquête menée, après plusieurs dénonciations, par le parquet de Coulmiers, les magistrats ont acquis la certitude que Mme Pelletier avait été tuée par son fils, Gaston, âgé de vingt-sept ans, avec lequel elle vivait en mauvaise intelligence. Au cours d'une discussion violente, celui-ci se serait jeté sur sa mère et avec une véritable sauvagerie l'aurait assommée à coups de soulier.

Le parquet a procédé à l'arrestation du fils indigne qui a été écroué à Coulmiers.

Explosion à bord d'un vapeur. — Deux victimes. — Cette, le 4 janvier. — Le vapeur italien *Alba*, chargé de charbon, traversait le golfe du Lion, quand une explosion de grisou s'est produite dans les cales. Tout l'arrière du navire a été détruit. Le matelot Giovannini, âgé de vingt ans, a été tué. Son corps n'a pas été retrouvé. Le matelot Beretieri, âgé de dix-neuf ans, grièvement blessé, a été admis à l'hôpital de Cette, où l'*Alba* a été remorqué.

Les méfaits de l'ouragan. — Deux morts, sept blessés. — Sous l'effort de la bourrasque, un grand pan de mur d'une maison en construction s'est effondré la nuit, à Dampremy, rue des Rivages.

Deux petites maisons ouvrières ont été ensevelies sous les décombres.

Dans l'une, les habitants et leurs cinq enfants ont été blessés. Dans l'autre, deux pauvres vieux, les époux Eugène Lambert, ont été tués dans leur lit.

Un chat qui couchait près d'eux est sorti indemne de la catastrophe.

Celle-ci a failli être plus grave encore, car pendant que l'agent Walgraffe et des voisins s'employaient dans le noir, à porter secours aux victimes, un nouvel éboulement se produisit qui mit en grand péril les sauveteurs.

Le parquet de Charleor s'est rendu sur les lieux.

Estermination des rats. — Un rapport annuel publié par le comité sanitaire du port de Londres contient entre autres les chiffres intéressants que voici : Depuis le début de la campagne contre les rats (il y a treize ans), on a exterminé en tout 834,000 de ces funestes rongeurs. Le chiffre moyen par mois est 3,000. En novembre dernier, on a tué 885 rats dans les entrepôts, 803 à bord des navires et 1,170 dans les docks.

Cosmopolitan School, 21, r. de la Reine (pl. Monnaie). Angl., Allem. etc., gar. en 1 mois, dep. 10 fr. par mois. (307)

NÉCROLOGIE

On a procédé dimanche, en l'église Sainte Catherine, aux funérailles de M. Jean-Camille Reginster, tombé au champ d'honneur à Ermeton, près de Namur, le 27 août.

Dans la nombreuse assistance, remarqué le personnel de la Maison Wolfers, dont faisait partie le défunt.

Maurice Verheek, de Gand, soldat de la classe de 1914, a été tué accidentellement par une balle, le 15 décembre à Caen, au cours d'exercices de tir.

La comtesse Madeleine Hunyadi, ancienne princesse de Caraman-Chimay, est morte d'une maladie contagieuse contractée dans un hôpital de la Croix-Rouge, à Budapest.

On annonce la mort de M. le comte François de Brier, âgé de dix-huit ans, engagé volontaire, et blessé dans un combat à Dixmude. Fait prisonnier et transféré à Aix-la-Chapelle, il y a succombé.

POMPES FUNÈRES, chambres mortuaires, Jacques Dekoster, 29, rue du Canal, Bruxelles.

FINANCES

Londres, 4 janvier. — Le Stock-Exchange, qui était fermé depuis le 30 juillet, a été réouvert aujourd'hui. C'est la première fois qu'il est resté fermé pendant une période aussi longue. Même, pendant les guerres de la Révolution, la seule période où pour l'Angleterre puisse être comparée aux circonstances présentes, le Stock-Exchange est toujours vite ouvert.

En fermant le Stock-Exchange, on a cherché à restreindre le plus possible les transactions ; mais on ne pouvait interdire complètement au public de vendre et d'acheter des valeurs.

Il en résulte qu'il existe encore à l'heure actuelle un certain nombre d'affaires, mais, en raison du manque de publicité les cours cotés sont tout à fait artificiels et il peut en résulter pour le public des pertes considérables.

En ordonnant la réouverture le Comité du Stock-Exchange a pris notamment les décisions suivantes :

Les opérations à terme sont supprimées ; seules sont acceptées les transactions au comptant ; les opérations d'arbitrage sont interdites.

Un prix minimum est fixé pour les principales valeurs ; en ce qui concerne les valeurs américaines, le cours minimum est l'équivalent anglais du cours de clôture de la Bourse du 30 juillet à New-York.

Le vendeur doit faire connaître les numéros des titres qu'il offre et le nom du porteur ; dans le cas de titres nominatifs, le nom du propriétaire.

Aucune valeur ne sera négociable à moins d'être accompagnée d'un certificat délivré par un banquier, agent de change ou autre personne responsable, garantissant que les titres se trouvent effectivement en Angleterre depuis le 30 septembre et que depuis le commencement de la guerre ils n'ont pas été la propriété d'un sujet ou d'une société de nationalité ennemie.

Recherches et renseignements

(Insertion 30 centimes la ligne)

On recherche Jean De Boysère, caporal au 11^e régiment de ligne, 6/3, 3^e division d'armée, plus de nouvelles depuis le 30 septembre ; était alors à Beveren-Waes. Ecrire rue Sans-Souci, 79. (329)

On recherche François Coolbunders, 6^e régiment de ligne, 3/2, 2^e division d'armée. Milicien de la classe 1913. Reçu les dernières nouvelles le 18 août, se trouvait à Aerschot. Ecrire 84, rue Rubens, Schaerbeek. (gr.)

On recherche Joseph Van Damme, caporal au 5^e régiment de ligne, 1/3, ancien élève (bien connu) de l'Institut Saint-Boniface. Ecrire rue Sans-Souci, 73, Ixelles. (328)

On demande nouvelles de Léonard Lambert, soldat 11^e de ligne, matricule 59053, blessé à Cherbourg (France). (332)

On recherche Charles Salmon, caporal au 2^e chasseurs à pied, 1/2. Se trouvait dernièrement à Semselær. Ecrire 90, rue du Foyer Schaerbeekois, à Schaerbeek.

On recherche Frans Peeters, 4^e régiment des carabiniers, 6^e division d'armée, dernièrement à Lierre. Ecrire à Marie Peeters, rue de Fennes, 9, Cureghem. (336)

SPECTACLES ET CONCERTS

BOIS SACRÉ, 3, rue d'Arenberg. — Le programme actuel comprend deux pièces jouées par Nossent, l'irrésistible comique, et la *Nuit de Noël*, un drame espagnol émouvant, sera, vu l'immense succès, joué jusqu'au 8 janvier. Spectacle permanent de 4 à 9 heures.

WINTER-PALACE, 118, boulevard du Nord. — *Music-hall des familles*. Chant, orchestre, cinéma, attractions. — Soirée à 7 h. — Matinée à 3 h. les samedis, dimanches, lundis et jeudis. — *Le Coucou de Casimir*, sketch bruxellois, avec Arthur Devère, et autres numéros intéressants.

AU CASINO (près Saint-Sauveur). — Bar — Rendez-vous mondain — Attractions.

HIGH-LIFE CINEMA, 35, avenue Louise (porte Louise). — Programme exceptionnel pour les fêtes de Nouvel An (vendredi 1^{er}, samedi 2, dimanche 3 et jeudi 7 janvier 1915) : *Jack* (l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet) ; *L'Héroïne du Téléphone* (scène dramatique) ; *Le Caire* (documentaire), etc., etc.

CINEMA TIVOLI, 9, chaussée de Waterloo. — Programme exceptionnel pour les fêtes de Nouvel An (vendredi 1^{er}, samedi 2, dimanche 3 et lundi 4 janvier 1915) : *Jack* (l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet) ; *L'Héroïne du Téléphone* (scène dramatique) ; *Le Caire* (documentaire), etc., etc.

Sté An^{me} Papiers, Cartons, Cartonnages à BRUXELLES

MM. les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra 64, rue du Croissant, à Bruxelles, le samedi 23 janvier, à 14 heures.

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Modification aux statuts ;
- 2^o Nomination des administrateurs et commissaires en remplacement des titulaires démissionnaires ;
- 3^o Décharge à donner aux administrateurs et commissaires démissionnaires.

Pour assister à l'assemblée, MM. les actionnaires sont priés de se conformer à l'article 25 des Statuts.

Les actions doivent être déposées au siège social, 64, rue du Croissant, à Bruxelles. (338)

ANNONCES

BIENFAISANCE. Coupes veloutées et molletons imprimés à vendre au kilo, minimum 10 kilos. Pièces flanelle blanche. Mary, 40, chaussée de Waterloo. Publicité Schilders. 305

ACHAT de b. vieux vêtements, lingerie, chaussures, solde tout genre. Se r. à domicile. 25, rue des Echelles. 331

Ancienne Maison Henri CERF
I. Van Cleef-Cerf successeur

Ingénieur-opticien du Roi

Rue de la Madeleine, 49, Bruxelles

La Maison n'a pas de succursale

— **Lumières électriques de poche** —

Batteries de rechange

Gros et détail — Envoi en province — Gros et détail

Spécialité de verres isométriques

PINCE-NEZ DE TOUS LES MODÈLES

LES personnes qui digèrent mal le pain, qui ont la bouche pâteuse, le gonflement du ventre, la diarrhée, des maux de reins, la constipation, la **GASTROPHILE** fait disparaître ces maux. Fr. 1.50. **Pharmacie Wolf**, 137, chaussée de Waterloo et dans toutes les pharmacies.

CIGARES EL VIGOR

Nous informons notre nombreuse clientèle que nous avons ouvert une maison de détail

38, PLACE DE BROUCKÈRE, 38

Jean DE SMEDT & C^{ie} Fabricants de cigares
306 Publicité Schilders

Institut Dupuich

Rentrée de Noël
Lundi 4 janvier
187-197, rue Berckendael, 187-197, BRUXELLES
(Près de l'avenue Brugmann)
Outre son Enseignement habituel, l'Ecole organise une Section préparatoire aux Universités, Jury Central, etc. — Inscrit. tous les jours de 9 à 12 h. 241 (Publicité Schilders)

FOURRURES

3 JOURS SEULEMENT

Solde à tout prix

36, RUE DE LIGNE

de 8 h. du matin à 8 h. du soir

206 Publicité Schilders

FOURRURES GRANDES OCCASIONS

SUPERBES GARNITURES SKUNGS

260 francs

123, RUE DU MIDI

207 Publicité Schilders

BANQUE NÉERLANDAISE

Prêts et achats Rente Belge, lots de ville. Coupons. Change de monnaie hollandaise. 40, place de Brouckère (17, Cité Van Volxem). Publicité Schilders 327

PETITES ANNONCES

Les trois lignes (minimum) fr. 0.50
La petite ligne supplémentaire 0.20

Les annonces à insérer dans l'Echo de la Presse sont reçues :

- A BRUXELLES :
Aux bureaux du journal, 20, rue du Canal.
A l'Office de Publicité, rue Neuve.
A l'Office central de Publicité, 53, rue de la Madeleine.
A l'Agence Schilders, boulevard de la Senne, 3, et avenue Jef Lambeau, 35.
A Schaerbeek : 146, avenue Huart-Hamoir.
- A LIEGE :
Chez M. Thiry, rue Nagelmackers, 2.
- A CHARLEROI :
Chez M. Mélotte, rue de France, 8.
- A MONS et environs :
Café Borain, 3, Grand'Place.
- A ARLON :
Chez M. Keyenbergh, Grand'Rue, 31.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

TAILLEUSE dem. ouvr. neuf et arr. Prix modér., 77, r. Haute, au 2^{me}, entr. e partiel. 330

ON DEM. FILLE à tout faire et servante-cuisinière, 153, av. Ducpétiaux. 340

Annonces diverses

GLACE, poêle, buffet, coffre-fort, sacs-ar., tabl., sal., 12 tableaux et autr. objets à vendre, ad. b. j. 324

A LOUER. — Grande maison fermée, avec g^e at et bur. av. téléph. Sel. désir rez-de-chaussée seul à louer, 47, r. Rogier. Appart. libre aussi. 325

DES BANCS de menuiserie à vendre d'occasion, 80, rue du Miroir. 302

VIN en bout. et 2 fûts à liquider, bas prix, 99, rue Américaine. 276

DENTS Réparat. fr. 1.75 88, rue des Tanneurs (1^{er} étage). 280

ACHAT bij. or, argent et autr. obj. Av. p^r déga. Mont-P., 8, r. Berlamont, de 9 à 11 et de 3 à 5 h. 338

FLAMAND. On désire prendre des leçons. Indiquer prix p^r écrit A. B. C. 5, bur. journ. 339

PERDU mercredi matin, avenue de la Reine, petit chien blanc et noir, long poil, répondant à Bijou. Bonne récomp. à qui le rapportera, 144, av. de la Reine, ou 91, rue du Progrès. 335

ACCOUCHEUSE 1^{er} dipl. — 30 ans pratique. Ex-Directrice Maternité. Pension à toute époque. Consultations. — Discret. Retards. 340

ACHAT ET VENTE titres, act., obligat., coupons, bons réquisition au mell. prix. S'adr. Devos, 144, aven. Ducpétiaux, Brux., les mardis et mercredis de 1 à 5 heures. 119

FOURRURES. Choix d'occasions. Vente et achat de toute marchandise. 43, rue de l'Etuve, 231

SUIS ACHETEUR de Titres, Coupons, etc. H.O. 268, r. de Brabant. 93

A VENDRE. — Appareil photo. 13x18 Luxe obj. Zeiss, magasin, châssis, sac et pied. Tab. eaux modernes. 8, rue Maes. 315

AUTO 4 cyl. 4 plac. mag. Bosch, garant. 1,100 fr. 62, Montagne-Herbes-Potagères. 299

VICTORIA SCHOOL Langues vivantes 35, rue de Bériot, 35 Leçon d'essai gratuite 77

ON DEM. appart. de 3 pl., mansarde et cave de 30 à 40 fr. Ecr. T.S. 27, bur. Journ. 334

FAITES réparer vos soufflets, forges et étaux pendant la guerre, chaussée de Mons, 136. 337

J'ACHÈTE le cuivre, le pl., l'alumin., le zinc, le fer, la fonte et pneus d'autom., 183, rue des Tanneurs. 59

DENTS Réparation Immédiate 2 FR. M^{me} van Landeghem r. de la Victoire, 210. 326

PILULES DES DAMES Merveilleux contre douleurs, retards et suppression des époques mensuelles. Exigez vérité, marque MICHEL, pharmacien, à BRUXELLES, 8, rue des Fabriques, 300

PIED-A-TERRE garni, gaz, 14, boulevard du Midi, 14. 316

BAS-DE-MAISON à l. 2 pl. 2 cuis. cave jard., r. Raphaël, 24. 320

A VENDRE cam. à cap. charg. 2 000 kil., charr. de comm. à cap., voit. à bouteilles état neuve, 62, Allée Verte, Bruxelles. 317

M ayant b. posit., héritage à recevoir, b. meubles, dem. l. mais. Arrang^t amiable pend^t guerre. Ecr. A. F. 4, bur. Journ. 319

OCCASION rare. Beau bon piano, coûté 1600 fr. il y a 5 ans., à vendre 550 fr. 7, rue Peuplier. 119

PRETS sur hypoth. Achat parts succ. créanc. hyp. etc. Auc^t frais d'avance. Detté 98, Bd de la Senne. 11 à 13 heures. 303

CAFÉS La maison Briots et Dandols, 87, rue Heyvaert, à Bruxelles, a disponible dix mille balles de cafés verts et torréfiés. 204

GRAND CHOIX de 1^{re} fourrure véritable, au prix d'imitatⁿ, 40, r. Duquesnoy. Achat et vente. 256

CIGARES extra fins. — Particulier céderait sa prov. moitié prix. Ecr. Bak, bur. Journ. 269

MASSAGE et flagellation. Méthode anglaise. Rue du Progrès, 343. 278

POUR VOS IMPRIMÉS

adressez-vous à la

Grande Imprimerie Nationale

20, rue du Canal, Bruxelles

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX COMMERCIAUX ET ADMINISTRATIFS

Tous travaux, de luxe et ordinaires : Journaux, Brochures, Affiches.

Entêtes, Factures, Cartes, etc. — Spécialité de Registres. — Reliure en tous genres

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

ALPHA

ALBERS COMPANY L^d

FABRICANTS DE MARGARINE

352, Longue rue d'Argile, ANVERS

Fabrications spéciales pour feuilletage et boulangerie SANS AUGMENTATION DE PRIX

Représentant pour Bruxelles : Heusschen Mathieu
Boulevard Emile Bockstael, 200, Laeken

ALPHA

Grande Imprimerie Nationale, 20, rue du Canal, Bruxelles.